

Cérémonie de commémoration des crimes racistes et antisémites du régime de Vichy et d'hommage aux justes des nations

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles, militaires et religieuses.

Nommer l'Innommable : la tâche est d'autant plus ardue que l'expérience de l'horreur et en particulier celle de la Shoah, peut générer deux attitudes opposées ; ou bien une espèce de sidération muette qui se traduit par un silence total né de l'incapacité à raconter une atrocité inhumaine et abominable et du refus d'en aviver le souvenir douloureux par la parole ; ou bien, au contraire une irrépressible envie de témoigner, une urgence verbale qui aboutit, pour reprendre le mot de Robert ANTELME, à « une véritable hémorragie d'expression ». Les rescapés des camps de la mort n'échappent pas à cette déchirure. La plupart d'entre eux, enfermés dans une impasse communicationnelle estiment qu'on ne peut définitivement pas raconter l'enfer, faute de mots adaptés d'abord, au risque de n'être pas crus ensuite, enfin par crainte d'en déformer l'image, de l'appivoiser même, c'est-à-dire de la rendre « supportable », par le miracle de la verbalisation, et plus encore de l'écriture.

Chez les survivants comme chez tous ceux qui essayent de construire le discours de la mémoire, le choix des mots est la première difficulté car il définit l'essentiel de la tâche.

La Shoah constitue-t-elle un deuil quasiment privé pour le peuple juif, une catastrophe résolument singulière, irréductible, incomparable ou un évènement monstrueux à portée universelle ?

A bien des égards le voyage dans la mémoire s'apparente à une transgression : l'indicible ne renvoie pas seulement à l'incommunicable, mais aussi à l'inavouable le tabou de la honte de la déshumanisation notamment, reste quasiment insurmontable de même que la culpabilisation d'avoir survécu. La honte renvoie à la souillure primitive qui vous marque d'une tache indélébile et vous exclut du corps social et de l'humanité, comme jadis le lépreux.

Dans « Kaddish pour un enfant qui ne naîtra pas », le Prix Nobel de Littérature, Imré KERTESZ fait du témoignage une nécessité vitale non pas seulement contre l'oubli, mais surtout « pour que quelqu'un, - n'importe qui – ait honte à cause de nous, de ce que l'on nous a fait, et éventuellement un peu pour nous.»

Mais les sociétés humaines se libèrent plus facilement de la souillure absolue en rendant la victime coupable. La catharsis est simple et commode : le Juif hier, Israël aujourd'hui incarnent la honte inexpiable de l'Occident qui, à toute occasion, se délectera de le diaboliser puisqu'il est coupable par nature et le bouc émissaire idéal.

Aujourd'hui ce souci de la transmission à laquelle nous sommes tellement attachés et qui est tant décrié par certaines bonnes consciences amnésiques, nous paraît au demeurant avoir toutes les caractéristiques d'un impératif catégorique moral universel et d'un devoir social et politique citoyen car, selon la terrible formule d'Elie WIESEL « le bourreau tue toujours deux fois, la seconde fois par l'oubli ».

Le génocide industriel des Juifs, tout comme celui de nos frères Tsiganes, homosexuels ou handicapés constitue une rupture absolue de l'Histoire parce qu'il a mis en œuvre l'élimination scientifique et systématique de tout un peuple et de certaines catégories sociales, décrétées indignes de vivre sur cette Terre. « L'aventure millénaire de la pensée humaine a subi à Auschwitz son échec intégral » nous dit André NEHER tandis que

Georges BATAILLE affirme de son côté que « l'image de l'Humanité est désormais indissociable d'une chambre à gaz ».

Pourtant, une sorte d'épiphanie perverse apparaît de tous côtés aujourd'hui.

L'heure serait enfin venue de cesser le ressassement de cette tragédie, d'abandonner à l'Histoire nos culpabilités envers elle ; l'heure est donc au révisionnisme – alibi de la bien-pensance hypocrite.

Qu'on nous comprenne bien ! comme le souligne Simone Veil, « l'affirmation de la singularité de la Shoah ne correspond en rien à une revendication de la différence juive, du destin juif, de l'exception d'un peuple que certains veulent croire élu ».

Les implications universelles d'ordre métaphysique et moral de la Shoah dépassent largement le calvaire juif.

Reflétant l'image de la solitude et du dénuement absolu, d'un processus hystérique de déshumanisation mené à son terme, la Shoah inspire une réflexion inépuisable sur la conscience, la nature profonde et la dignité de l'Homme.

Mais ce n'est pas parce qu'Auschwitz constitue le paradigme du désespoir que tous les amalgames sont permis et qu'il faut accepter sans broncher les ravages d'une concurrence mémorielle malsaine, absurde et vaine, offense à l'intelligence humaine et au respect de ces millions de morts, victimes de la barbarie totalitaire.

Si l'on en revient aux faits bruts, le nombre de Juifs ayant survécu à la déportation de France n'est que de 2 560 sur un total de 75 721 hommes, femmes, vieillards et enfants déportés.

La législation scélérate de Vichy visait certes à exclure les Juifs de la Communauté Nationale, à les humilier, à les spolier et à les transformer en gibier à traquer.

Ce statut spécial, inique et honteusement discriminatoire, était appliqué à des personnes dont le seul crime était d'être nés. Et pourtant, ni cette législation infamante, ni aucune des lois et ordonnances françaises en vigueur ne prévoyaient de livrer les parias aux Allemands.

L'hydre nazie trouva néanmoins en France un appui logistique opérationnel et zélé dans l'appareil d'État puisque chacun des Juifs de France, victime de la Solution Finale, a été délibérément livré aux Allemands, par les autorités françaises, en particulier lors de la terrible et cynique opération « Vent Printanier » qui débute à Paris et en région parisienne le 16 juillet 1942 à 4 heures du matin jusqu'au 17 juillet en fin de journée.

12 884 Juifs dont 5 082 femmes et 4 051 enfants sont brutalement arrêtés par 9 000 hommes des forces de l'ordre du régime de Vichy, des policiers et des gendarmes français en uniforme.

Les célibataires et les couples sans enfants sont immédiatement expédiés en Allemagne ou en Pologne via Drancy. Les familles avec enfants sont internées au Vélodrome d'Hiver, rue Nélaton, sous l'immense verrière surchauffée dans des conditions d'hygiène, de promiscuité et d'abandon atroces, avant d'être embarquées vers les différents camps de Drancy, Beaune-la-Rolande ou Pithiviers, antichambres de ce que les documents administratifs français appellent pudiquement « une destination inconnue », en fait les camps d'extermination de masse.

De toutes les années d'Occupation, 1942 fut la plus noire : 42 000 Juifs furent déportés en 43 convois vers Auschwitz-Birkenau. Sur 11 000 enfants déportés en France, 6 000 l'ont été au cours du seul été 42, 2000 d'entre eux n'avaient pas 6 ans.

Durant l'année 1943, 17 000 Juifs sont déportés en 17 convois dont 4 vers SOBIBOR.

En 1944, ce sont encore 15 000 Juifs qui sont déportés en 14 convois dont 2 au départ de Toulouse.

Au silence assourdissant du Monde qui a accepté sans broncher de voir anéantis les $\frac{3}{4}$ du Judaïsme qui était implanté en Europe, depuis plus de deux millénaires, succèdent aujourd'hui la paresse intellectuelle, la pleutrierie de l'amalgame et les compromissions munichoises qui aboutissent inévitablement à la banalisation de la Shoah. Car ces comparaisons fielleuses sont loin d'être neutres. Tout le monde est victime, tout le monde est coupable. En conséquence, personne ne l'est vraiment. Laissons les morts enterrer les morts.

Certes, il n'est plus de bon ton d'être ouvertement antisémite. Il est plus confortable pour la bien-pensance compassionnelle à courte vue d'utiliser le masque de l'antisionisme hystérique systématique qui permet de stigmatiser et de lyncher « ce pelé, ce galeux » d'Israël d'où vient le Mal Universel...et dont la disparition programmée par certains permettrait à l'Humanité d'atteindre enfin l'Harmonie et la Paix.

Le silence du Monde au Tibet ou au Darfour comme en son temps au Rwanda ou en Bosnie n'étonne plus personne, alors que l'anathème univoque hypocrite fait recette !

Pourtant dire la vérité, transmettre la mémoire, évoquer les heures sombres, c'est rappeler à chacun et en premier lieu aux jeunes, que le pire n'est jamais loin, tapi dans l'ombre et que la liberté, l'égalité et la fraternité représentent un rude combat à mener chaque jour de façon déterminée pour tous les humanistes attachés à la démocratie.

Mais dire la Vérité, c'est raconter aussi le courage admirable de toutes celles et de tous ceux qui ont su dire non à la soumission, qui ont su rester debout et dignes, en harmonie avec leur conscience. Car en cet été tragique deux nouvelles forces opposées à la persécution voient le jour ; d'une part, la masse des Juifs, pourtant très légalistes, accepte l'idée de la clandestinité comme stratégie de survie et s'engage de façon héroïque dans les réseaux de Résistance partout en Europe occupée ; d'autre part, le mouvement de solidarité active d'une partie de la population française avec les persécutés s'organise.

Ce «retournement des cœurs » comme le nomme l'historien Pierre LABORIE explique le fait majeur de la survie de près des $\frac{3}{4}$ des Juifs de France.

Il n'y a pas de savoir sans mémoire et pas de mémoire sans savoir.

C'est pourquoi il était légitime et nécessaire d'instituer également cette journée comme un hommage reconnaissant de la France et des Juifs à ces Justes parmi les Nations qui refusèrent de vivre à genoux dans la lâcheté et le déshonneur et qui, au péril de leur vie et de celle de leurs proches eurent l'audace incroyable de protéger, de cacher, d'aider, de soutenir, d'aimer et de sauver ces pauvres innocents traqués.

Ce fut là l'occasion pour l'Autre France, la Républicaine, la France des Lumières, du cœur, de la tolérance, de la liberté de s'exprimer en faisant des pieds de nez à l'atroce machine à broyer et à tuer ainsi qu'à ses sinistres sicaires.

Parler de la France des Justes, c'est témoigner de la maturation de la Mémoire et de la conscience nationale capables d'identifier à la fois ses faiblesses et sa grandeur, ses fautes et sa force.

« Je ne lutte pas contre le mal, dit Elie Wiesel, mais contre l'indifférence au Mal ».

Préparer l'avenir relève de notre seule responsabilité. L'action d'éducation et de transmission de la mémoire est en quelque sorte libératrice. Elle nous permet de faire triompher « la part fragile de fraternité qui lutte en nous contre sa part ivre de barbarie » selon la formule de Robert PAXTON.

Roger ATTALI, vice-président du CRIF Midi-Pyrénées